

# Libération



«Sarkozy et Hollande trompent les Français.»

FRANÇOIS BAYROU, INVITÉ DU JOUR

Libération

ROBERTO FRANKENBERG

**Le Palais de Tokyo s'épure et s'étale**

Rénové et repensé, le Centre d'art contemporain «s'entrouvre» dès demain. **PAGES 24-25**

**CINEMA Coppola enivre**

Avec «Twixt», l'Américain livre une rêverie gothique, sombre et libre **CAHIER 8 PAGES**

**Damas entre horreur et arrogance**

L'échec du plan Annan illustre la stratégie de la montre du clan Assad. **PAGES 6-7**

Sur le chantier  
d'agrandissement du  
Palais de Tokyo, lundi.



**ARTS** Le duo d'architectes Lacaton & Vassal a épuré l'immense bâtiment parisien dévolu à la création contemporaine qui occupera désormais 22000 m<sup>2</sup>.

# Le Palais de Tokyo redéploie son aile

Par ANNE-MARIE FÈVRE  
Photos GUILLAUME HERBAUT.  
INSTITUTE

Quand on part «en excursion» dans les espaces réaménagés du Palais de Tokyo, à Paris, on a d'abord l'impression d'errer dans un dessin d'Escher, au mouvement spatial perpétuel. Les volumes, sur quatre niveaux, se dévoilent comme un labyrinthe de terrasses, d'escaliers, de recoins. Un paysage aux multiples méandres mystérieux, alors que toute l'ossature du bâtiment est montrée, mise en lumière. C'est dans l'aile ouest de ce monument de 1937 que va se déployer, sur 22000 m<sup>2</sup>, le Centre d'art contemporain transfiguré, dirigé par le commissaire d'art Jean de Loisy (lire ci-contre). Il sera plus que jamais consacré à la scène créatrice émergente internationale, à des artistes confirmés aussi, précise Jean de Loisy, «avec un parcours libre en partie gratuit». Dès demain soir, le nouveau Palais de Tokyo «s'entre-ouvre» pendant vingt-huit heures de performances continues, pour préfigurer «son énergie hallucinatoire en accéléré». L'ouverture définitive ne surviendra que le 20 avril, avec la première Triennale d'art (ex-Force de l'art).

Le programme de ce lieu est à l'unisson avec les convictions de Lacaton & Vassal, les deux architectes qui, après la première réhabilitation de 2002, ont poursuivi la transformation de l'édifice. «De l'extérieur, très monumental, fait remarquer Anne Lacaton, on n'imagine pas la grande qualité de l'architecture intérieure, si moderne.» En 2000, le duo avait découvert un bâtiment déjà bien dépouillé après les diverses démolitions effectuées au fil des projets, dont le Palais du cinéma, abandonné en 1998. A l'époque, sur un plateau uniquement horizontal de 5000 m<sup>2</sup>, ils avaient simplement remis en œuvre le bâtiment, en le stabilisant, exhumant ou créant ses organes vitaux, escaliers et ascenseur, laissant les murs bruts, ce qui avait choqué – on avait moqué ce «squat de luxe».

**COLLINE.** Dix ans après, pour redonner des usages à 16 000 nouveaux mètres carrés, leur référence est le mythique Fun Palace, projet utopique conçu en 1961 par l'architecte anglais Cedric Price (1934-2003). Il avait projeté un centre d'art déjà flexible et «impermanent», jamais réalisé, mais qui a aussi inspiré le centre Pompidou. En exploitant cette fois toute la verticalité de l'édifice, en pente car dressé sur une



Installation de l'œuvre *Death of a King* de Ulla Von Brandenburg, au Palais de Tokyo, lundi.

colline, Lacaton & Vassal ont «désencombré le bâtiment, épuré sans rien démolir». «On a souhaité un plan libre très contemporain, poursuit Anne Lacaton. Pour révéler l'ampleur des volumes, dégager des perspectives sans obstacles, ni murs fixes. Il n'y aura que des cimaises temporaires pour la Triennale. Nous avons créé liberté et transparence pour ne pas enfermer les artistes, ni le public.» Le duo a donc assuré la solidité globale du bâtiment, dégagé trois salles de cinéma, retrouvé surtout la lumière naturelle grâce aux surfaces vitrées rouvertes, joué avec les niveaux décalés des balcons, des éléments d'escalier, le grand escalier monumental devenant, lui, ouvert à deux axes. «Cela crée de la diversité entre le niveau 0, sombre, aux volumes enfermés, la galerie haute, deux entrées, et les réouvertures côté Seine des baies vitrées, qui dévoilent un paysage incroyable. Un deuxième restaurant sera également installé sur ce parvis bas.» Les architectes n'ont pas eu «une approche sécuritaire», il y aura juste des grillages new-yorkais pour fermer certains espaces, des sorties de secours! Le tout est étayé par un travail invisible, particulièrement la mise hors d'eau contre les inondations. Evolutif, le projet, qui a déjà représenté dix mois de chantier, sera complété dans le temps, pour un coût de 13 millions d'euros.

**CORNE DE BRUME.** On retrouve ici la rigueur et la délicatesse d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, grand prix national d'architecture 2008, Equerre d'argent 2011 pour la tour de logements Bois-le-Prêtre, à Paris (Libération du 6 février). «Comme pour la tour, nous avons regardé les qualités du bâtiment, sa finesse, sans le réinventer.» Grâce à ce demi-monument en arrondi devenu fluide et traversant jusqu'à la Seine, on pourra rejoindre le musée du Quai-Branly par une passerelle. Côté boulevard du Président-Wilson, on passera du musée d'Art moderne de la Ville de Paris dans l'aile est du Palais, au musée Galliera en face, puis à la Cité du patrimoine et de l'architecture, au Trocadéro. La «colline des musées» se complète, dans la diversité. Demain soir, pendant six minutes, on devrait entendre dans Paris une drôle de corne de brume, une œuvre de l'artiste Fouad Bouchoucha qui libérera 640 000 m<sup>3</sup> d'air préalablement mis en bouteille. Pour célébrer la nouvelle entrée en scène du fluide Palais de Tokyo. ◆

## INTENSE AVANT-PREMIÈRE

**Du 12 avril à 20 heures au 13, jusqu'à minuit, le Palais de Tokyo «entre-ouvre» ses portes, en avant-première, pour vingt-huit heures non stop de performances, concerts, installations... 50 artistes vont présenter au public le bâtiment métamorphosé par les architectes et leurs œuvres. Parmi eux, Jean-Michel Alberola, Julien Salaud, Ulla von Brandenburg... Le 20 avril, ouverture permanente du Centre d'art avec la Triennale d'art contemporain, sur le thème «Intense Proximité». Le commissaire, Okwui Enweso, directeur de la Haus der Kunst de Munich, travaillera avec sept lieux associés. On y attend 120 artistes, jusqu'au 26 août. Réouverture du Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116. Tlj sauf mardi. Rens.: [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)**

## EN DATES

### 1937

Inauguration le 24 mai, par le président Lebrun, du «Palais des musées d'art moderne». Ce bâtiment monumental, sobre et moderne, a été conçu par les architectes Jean-Claude Dondel, André Aubert, Paul Viard et Marcel Dastug.

### Années 70-90

Le Palais de Tokyo (aile Ouest), propriété de l'Etat, accueille, entre autres, les réserves du Fonds national d'art contemporain (Fnac), le Centre national de la photographie (CNP), la Femis, école de cinéma... Puis naît l'ambitieux projet du «Palais du cinéma», abandonné en 1998.

### 2002-12

En 1999, un centre d'art contemporain y est dédié à la scène émergente. De janvier 2002 à 2006, il est dirigé par Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans. On a songé confier au centre Pompidou les espaces vides. Mais le site de création contemporaine parvient à garder son autonomie, déployée sur toute l'aile ouest.

Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, explique ses ambitions pour le lieu :

## «Je veux donner accès à l'œuvre en train de se faire»

Critique et commissaire d'exposition d'envergure internationale – notamment pour «la Beauté» en 2000 à Avignon, Anish Kapoor au Grand-Palais l'an dernier, et «les Maîtres du désordre» qui démarre aujourd'hui au Quai-Branly –, Jean de Loisy est président du Palais de Tokyo. Il dévoile les grands axes de sa politique. Vous avez conçu nombre d'expositions marquantes, mais c'est le premier lieu que vous dirigez. Comment l'appréhendez-vous ?

Je sais comment fonctionne un lieu – j'ai aussi été directeur adjoint du Carré d'art de Nîmes, conservateur de la Fondation Cartier et responsable des galeries contemporaines du centre Pompidou – mais c'est vrai que c'est la première fois que j'ai la possibilité d'en déterminer totalement la politique. Je pensais être définitivement un franc-tireur, lorsque j'ai accepté cette aventure, trop excitante. Quand on est un commissaire freelance, on parle de ses obsessions. Là, au contraire, je vais mettre un outil extraordinaire à la disposition d'autres. Il s'agit de préserver la liberté d'un endroit qui a toujours été du côté de la flibuste et même de la piraterie, puisque dès son inauguration en 2002, ses directeurs, Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud, avaient hissé des drapeaux pirates à son sommet.

Mon rôle, c'est de préserver la non-institutionnalisation d'une des plus grosses institutions parisiennes, de donner la parole à ceux qui pourront définir un nouvel écosystème de l'art. Les artistes doivent pouvoir y être les auteurs de leurs expositions et des commissaires connus ou inconnus y développer leurs projets. Ma mission n'est pas de faire du Jean de Loisy, mais au contraire de permettre à d'autres de s'exprimer.

**C'est le plus grand centre d'art d'Europe. N'est-ce pas trop grand, limite effrayant, ces 22 000 m<sup>2</sup> ?**

Non, car notre économie est frugale. La professionnalisation du milieu de l'art a conduit à beaucoup d'excès de perfection. Mais les artistes aiment aussi travailler dans des lieux d'expérimentation où l'on est beaucoup plus aventureux dans la forme et dans la finalisation. Cet endroit nous permettra des vitesses très différentes : un rythme lent d'interventions sur le bâtiment, un rythme plus intempêtif de réactions d'artistes et le rythme d'approfondissement avec des expositions très engagées pour des artistes mal ou insuffisamment regardés. Il y a largement de quoi faire, sans que cela coûte très cher. Et toujours en s'inscrivant dans la contre-culture, jamais dans l'esprit de maîtrise, plutôt dans celui de la perte de maîtrise. **Quel en sera le modèle économique ?** Celui d'une Sasu, une société en actions simplifiée, avec l'Etat pour actionnaire

unique. Du coup, le contrôle de l'Etat ressemble à celui d'une entreprise privée, sans entamer la réactivité ni la légèreté totale d'administration. La moitié de notre budget vient de ressources propres, ce qui est beaucoup plus que pour n'importe quel établissement culturel en France. Cela nous oblige à être très en prise avec la société civile, les entreprises...

**Ne craignez-vous pas d'être vite plombé par les frais de fonctionnement d'un tel bâtiment ?**

Evoluer dans une économie frugale, c'est aujourd'hui une façon d'être moderne. Il y aura 60 emplois permanents, ce qui est très peu en comparaison de toute institution équivalente. Cela n'en fait que 10 de plus que lorsque c'était une association qui gérait 7 000 m<sup>2</sup>, ça reste donc une entreprise peu chère. On ne connaît pas encore le coût de fonctionnement du

bâtiment mais l'objectif est de consacrer plus de 30% de notre budget à la culture, c'est-à-dire trois fois plus que les grandes institutions parisiennes.

**En 2002, il s'agissait d'ouvrir un lieu pour les artistes dits émergents. Qu'en est-il maintenant ?**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle vivaient en même temps Picabia, Duchamp, Renoir, Degas et Monet, des gens qui ont inventé ensemble une époque. Je veux montrer des constellations de cet ordre. Moi qui suis pour la non-séparation sur 40 000 ans, je ne vois pas pourquoi je le ferais sur 70 ans. Je refuse de voir les fragments d'un ciel. Il n'y a aucune raison de séparer les jeunes des vieux, et il n'y aura aucun lieu spécifique. En revanche, la passion pour l'émergent, pour l'artiste inconnu est intacte. On va réaliser une vingtaine d'expositions par an de très jeunes artistes inconnus.

**Quelle sera la programmation ?**

Il y a d'emblée une régularité – même si elle sera doute remise en question – avec trois grandes expos par an donnant l'occasion d'une grande rétrospective d'un très grand artiste, souvent français, accompagnée par deux expositions d'artistes internationaux beaucoup plus jeunes. Mais ce qui m'intéresse, c'est de mettre au centre la personnalité de l'artiste plus que la collection des objets. Je veux donner accès à l'œuvre en train de se faire. C'est pourquoi dès la fin de l'année prochaine, j'ai décidé de confier tout le Palais de Tokyo à un seul artiste qui a inspiré énormément d'autres artistes occidentaux, un inventeur d'aventures et de littérature qui va pouvoir montrer toutes ses collaborations et tous ses projets en cours : c'est Philippe Parreno, qui va s'emparer de l'ensemble des 22 000 m<sup>2</sup> du Palais, en compagnie de Maurizio Cattelan, Matthew Barney, Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, Pierre Huyghe et tous les jeunes artistes avec lesquels il travaille actuellement.

Recueilli par SYLVAIN BOURMEAU

